**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 21 (1971)

**Heft:** 1/2

**Buchbesprechung:** Storia degli anarchici italiani da Bakunin a Maletesta [Pier Carlo Masini]

**Autor:** Vuilleumier, Marc

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

déra toujours comme un révolutionnaire: «Devenu révolutionnaire sous le second Empire, je le resterai, dans mon pays, jusqu'à la fin de mes jours», écrit-il (p. 86). Inutile d'insister sur les contradictions d'une telle attitude; elles sont communes à tous les anciens insurgés qui se rallièrent au boulangisme ou qui, plus tard, comme Maxime Vuillaume ou Protot, donnèrent dans le chauvinisme le plus extrême (Protot fut célébré, naguère, par *Défense de l'Occident*, comme un «précurseur du fascisme»!). Incontestablement, la Commune, comme toute révolution, est un événement complexe qui recèle des composantes diverses. Aussi, les filiations qui en découlent sont-elles différentes et contradictoires. Les mémoires de Martine en sont une nouvelle illustration.

*Genève* *Marc Vuilleumier*

PIER CARLO MASINI, *Storia degli anarchici italiani da Bakunin a Maletesta.* Milano, Rizzoli, 1969. In-8°, 398 p.

D'une lecture facile et entraînante, ce livre n'en est pas moins solidement fondé, tant sur les recherches personnelles de l'auteur que sur les nombreux travaux qu'a suscités l'histoire du mouvement ouvrier italien durant ces vingt-cinq dernières années. Un exposé clair et précis des faits et des idées, une rapide mise en place des différents courants socialistes et libertaires, les éléments biographiques essentiels des principaux protagonistes, voilà ce qu'on y trouvera. Quant à l'analyse des racines économiques et sociales de l'anarchisme, des conditions politiques de son apparition, l'auteur ne s'y est guère arrêté, préférant visiblement l'exposé des faits à la polémique idéologique qui, il faut bien le reconnaître, a trop souvent, sur ce point précis, remplacé l'étude historique sérieuse. Ce parti pris positiviste, tempéré par la sympathie quelque peu désabusée que l'auteur porte à ses personnages, constitue, certes, une limitation; mais néanmoins, le lecteur trouvera les éléments pour, s'il le désire, aller plus loin et se poser les questions que Masini n'a pas voulu traiter.

Le début de cette histoire des anarchistes italiens, c'est la réalisation de l'unité et la profonde désillusion qu'elle apporte à toute une série de jeunes révolutionnaires, pour la plupart intellectuels sans fonction sociale déterminée ni débouchés professionnels; Bakounine sera celui qui, le premier, les mettra en contact avec les idées socialistes. La fin, c'est le congrès de Gênes, en 1892, qui se solde par la séparation définitive des anarchistes et des sociaux-démocrates qui se retirent de la salle pour constituer le Parti socialiste italien. L'époque ultérieure, pour laquelle manquent les travaux préparatoires indispensables, est évoquée à travers une très utile chronologie qui nous mène jusqu'au congrès anarchiste international de Carrare, en août-septembre 1968.

Des documents significatifs, publiés en annexe, constituent un utile complément, mais on eût souhaité quelques notes, ne fût-ce, par exemple, que pour indiquer le contenu des articles auxquels il est fait allusion. Plusieurs des

lettres publiées proviennent de Suisse et ont été écrites par des militants de la Fédération jurassienne ou par des anarchistes réfugiés dans notre pays qui, par l'asile qu'il offrait, joue un certain rôle dans cette histoire des libertaires italiens: c'est au lendemain du congrès de l'Internationale à Genève, en 1873, que se constitue le fameux *Comitato italiano per la rivoluzione sociale*, qui, dans l'illégalité, préparait l'insurrection; c'est à Chiasso, en 1880, que les anarchistes s'affirment, contre leurs adversaires plus modérés de la Fédération de la Haute Italie et s'efforcent de reconstituer l'Internationale désorganisée par la répression; c'est à Capolago, en 1891, que Malatesta et Merlino s'efforcent de constituer un parti révolutionnaire regroupant tous les libertaires et les socialistes opposés au parlementarisme. Signalons à propos de ce dernier congrès les documents des archives suisses publiés par G. C. Maffei, dans le *Bollettino storico della Svizzera italiana* (1970, vol. LXXXII, Fasc. 1).

Si, tout d'abord, le courant anarchiste est celui qui prédomine indiscutablement dans le mouvement ouvrier italien naissant, à la suite de sa double lutte contre Mazzini d'une part, Marx et Engels de l'autre, il ne tardera pas à perdre cette position; dès 1876–1877, apparaît une tendance plus modérée, tandis que le revirement d'Andrea Costa, en 1879–1881, et la constitution d'un Parti socialiste révolutionnaire de Romagne affaiblissent les libertaires. Mais surtout, la répression continuelle, les tentatives insurrectionnelles et leur échec provoquent la disparition de l'anarchisme organisé au profit des tendances individualistes et terroristes. Malatesta lutta vainement contre ce glissement, non qu'il réprouvât les actes de violence et la propagande par le fait, mais parce que, pour lui, ceux-ci s'inséraient dans une véritable stratégie révolutionnaire, la préparation à la révolution se faisant à travers les révoltes spontanées et les mouvements de masse les plus divers, du type syndical notamment. Pour leur donner la cohésion et la liaison nécessaire, Malatesta aurait voulu former un parti réunissant tous les libertaires et socialistes antiparlementaires. Son échec marqua le renforcement des tendances individualistes et terroristes ainsi qu'un divorce de plus en plus prononcé entre les anarchistes et les masses ouvrières, qui passeront peu à peu au nouveau parti socialiste. Mais celui-ci, privé de toute opposition antiparlementaire, deviendra de plus en plus légalitaire, ce qui provoquera, en son sein, une renaissance des tendances libertaires.

*Genève* *Marc Vuilleumier*

LÉON TROTSKY, *La jeunesse de Lénine*. Traduction de MAURICE PARIJANINE approuvée par l'auteur. Nouvelle édition revue et corrigée par GENEVIÈVE PETIOT et CHRISTIANE MARCHELLO-NIZIA. Paris, Presses universitaires de France, 1970, 216 p. (Collection «Hier»).

Personne ne lit l'*Histoire de la Révolution russe* de Léon Trotsky sans être frappé par la maîtrise avec laquelle l'auteur a traité ce sujet. On peut regretter dès lors que Trotsky n'ait pas achevé l'ouvrage qu'il voulait con-